

Histoire et recomposition identitaire dans les *Mémoires* de Virgil Gheorghiu

Lect. univ. dr. Mirela Drăgoi

“Dunarea de Jos” University of Galati

Résumé: Le premier tome des *Mémoires* de Virgil Gheorghiu configure un espace textuel situé à mi-chemin entre le référentiel et le réflexif, le factuel et le fictionnel, la mémoire et l'imagination. C'est une œuvre qui mêle étroitement la fiction à l'image photographique de la réalité européenne de 1916 – 1944 et qui associe l'actualité socio-historique et documentaire à l'autoreflexivité de l'écrivain. Cette étude, centrée sur l'observation des images nationales esquissées dans la prose de Virgil Gheorghiu, développe tout un ensemble d'images de l'altérité, définissant la façon dont se réalisent dans l'œuvre de cet écrivain l'appréhension de l'Autre. Notre but consiste également à illustrer la manière dont ce représentant de la diaspora roumaine opère dans ses *Mémoires* le rapprochement entre le documentaire et sublimation littéraire.

Mots-clés: liberté, identité, pays natal, texte de confession, Histoire.

1. La liberté, c'est « l'identité avec sa propre nature »

Une analyse approfondie des textes fictionnels de Virgil Gheorghiu démontre que les centres d'intérêt de cet écrivain puisent à la même source existentielle, dont l'hypocrisie, la violence et la misère humaine enregistrées dans la période 1916–1950 sont les mots d'ordre. De même, ses œuvres autobiographiques représentent de manière objective des images de la réalité qu'il a vécue. C'est pourquoi les mêmes faits et événements deviennent l'objet et le sujet de ses textes après avoir été immortalisés dans un message universel.

Les années **1968-1992** représentent l'étape la plus prolifique de l'existence de Virgil Gheorghiu, car il a déroulé dans le plan littéraire et religieux « un survol historique » [1] pour obtenir la liberté longuement recherchée. L'ensemble de son œuvre semble réitérer d'une manière obsessionnelle les valeurs du patriotisme, des coutumes ancestrales roumaines et de la foi orthodoxe.

Le premier volume [2] de ses *Mémoires* – intitulé « le Témoin de La Vingt-cinquième Heure » – réalise une synthèse des faits et des événements dont cet écrivain a été le témoin: la Première Guerre Mondiale, les luttes

politiques déroulées en Roumanie à l'entre-deux-guerres, le mouvement légionnaire dirigé par Corneliu Zelea Codreanu, les représailles nationalistes et la domination soviétique qui s'y instaure le 24 Août 1944.

Issu après les grands cataclysmes de l'Histoire, le mémorialiste roumain réussit à créer une œuvre authentique, à l'intérieur de laquelle la chronologie de son destin individuel s'unit d'une manière inextricable à l'histoire de son époque. Il considère que **l'identité** d'une certaine personne ne se trouve pas sous le signe de la fatalité ou des événements imposés de l'extérieur (tels que la date ou le lieu de naissance, les parents, la nationalité, la race, la religion ou la langue), mais, au contraire, qu'elle représente la volonté d'émancipation et le refus des règles: « L'homme est la seule créature de l'univers qui soit libre et souveraine. (...) Il a la capacité de disposer de lui-même, de se conduire et de faire ses propres choix (...) pour devenir ce qu'il veut devenir. » (*Mémoires*, I: 7-12, passim; notre traduction)

Intitulé « La vraie identité », le premier chapitre des *Mémoires* contient quatre séquences textuelles ayant comme point de départ l'évocation d'un fait concret par lequel se réalise « le pacte avec l'Histoire ». Il s'agit d'un événement majeur, considéré comme « le malheur le plus grand », qui, à partir du 23 Août 1944, produit une suspension « dans le néant » par la perte du pays natal. C'est dans ce contexte que Virgil Gheorghiu établit pour la première fois que l'existence d'un homme contraint au dépaysement est vide, dépourvue de signification.

L'année 1944 est donc le premier repère temporel auquel l'écrivain lie son destin individuel - il avait à l'époque 27 ans – mais aussi le dernier:

Le 23 Août 1944, à 22 heures du soir, l'émission diffusée à la radio croate s'interrompt brusquement. Il y a une édition spéciale. Le roi de la Roumanie ordonne à son armée de déposer les armes. La Roumanie ne lutte plus. Elle a capitulé sans poser des conditions. L'armée soviétique vient d'occuper tout le pays. La Roumanie est captive. Ses frontières sont fermées dans le style propre aux Soviets. Personne ne peut plus s'enfuir. Mon père et tous les membres de ma famille sont captifs. (*Mémoires*, I: 546; notre traduction)

Cette catastrophe engendre, dans la conception de Virgil Gheorghiu, une nouvelle définition de l'identité, car il considère que la rupture d'un homme d'avec son pays peut être contrecarrée par la création littéraire: « Aucun peuple et aucun pays ne peuvent disparaître s'ils sont évoqués par le poète. C'est grâce au poète que tous les peuples deviennent immortels et

qu'ils s'échappent à la destruction, à la mort et à la disparition. » (*Mémoires*, I: 547; notre traduction)

Les *Mémoires* de Virgil Gheorghiu mettent donc en œuvre une profession de foi d'une beauté remarquable, qui postule que l'identité est synonyme de création [3]. C'est grâce à sa carrière de romancier, d'historien et de « poète inspiré par Dieu » que Virgil Gheorghiu a pu dépasser la souffrance causée par l'exil:

Après avoir perdu ma terre natale, (...) j'ai jeté en haut toutes mes racines. Au-dessus de la tête. C'est une existence dangereuse. Il est dangereux de vivre sur la cime d'un arbre. On est toujours soumis au pouvoir des tempêtes. (...) Ce changement de mon existence a profondément changé mon identité. Le pays natal a acquis pour moi une valeur illimitée. Considérable. Il est devenu saint. Ma chair s'est mêlée à la terre dont je suis né, tandis que ma respiration double le souffle de mon peuple. (*Mémoires*, I: 16; notre traduction)

En ce qui le concerne, la sauvegarde de sa patrie dépend des bénéfices produits par la création poétique. La rupture que le mémorialiste suggère à la fin du livre par l'évocation de la date fatidique – le 23 Août 1944 – symbolise la séparation produite à jamais entre sa propre personne et son pays d'origine. Pour Virgil Gheorghiu, la date à laquelle débute la Seconde Guerre Mondiale représente un repère essentiel de sa propre existence; c'est ce qui clôt l'étape de ses débuts en littérature pour lui offrir de nouvelles perspectives dans le domaine littéraire épique.

2. Le Roumain /vs/ l'étranger et « l'enrichissement par la différence »

A partir de 1960, l'écrivain Virgil Gheorghiu s'engage sur la voie de l'œcuménisme, tout en insistant sur l'importance de l'union de la culture latine avec la spiritualité orthodoxe. Il considère, dans ses ouvrages religieux, que l'union des églises enrichit les échanges interhumains et interculturels:

(Elle) ne signifie pas le nivellement. Ni l'uniformisation. Ni la standardisation. Les chrétiens ne sont pas comme les produits industriels. Les hommes ne sont pas créés en série... Comme dans la Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont un seul être en trois personnes. L'union entre les catholiques et les orthodoxes ne signifie

pas nivelage, uniformisation. L'union signifie au contraire l'enrichissement par la différence. [4]

Virgil Gheorghiu continue dans ses textes épiques le dialogue profond initié avec l'Autre dans le domaine ecclésiastique. Il manifeste la même attitude par rapport aux stéréotypes ethniques et éthiques qu'il met en œuvre et envisage « l'auto-image » (le Roumain) en relation avec plusieurs « hétéro – images », dont les plus importantes sont celle du Croate, de l'Albanais, du Turque et du Soviet.

Les images qui forment chez Gheorghiu la représentation du **Croate** transforment le texte des *Mémoires* dans un document historique et anthropologique à la fois, à l'intérieur duquel l'écriture de l'altérité occupe une place d'une importance capitale. Par la richesse des détails qu'il fournit à ses lecteurs sur le parcours historique suivi par ce peuple, le mémorialiste valorise positivement cette image nationale:

Le peuple croate est unanimement admiré pour ses qualités militaires et pour sa prouesse. Les Croates font partie des meilleurs soldats. Depuis des siècles. Napoléon lui-même les estimait beaucoup. Ce sont des Slaves. Ils sont arrivés dans les Balkans au V^e siècle. (...) Ils se sont organisés en tant que royaume indépendant. C'étaient de très braves gens. Le Pape leur portait un amour tout à fait particulier et leur a donné le nom d'*Antemurale Christianitas*, l'avant-poste du christianisme. (*Mémoires*, I: 242; notre traduction)

Gheorghiu retient dans ses *Mémoires* deux dates essentielles de l'histoire moderne des Croates. Le tableau ci-dessous sert à illustrer leurs particularités par rapport aux repères extraits de l'historiographie officielle :

- le 19 octobre « à la fin de la Première Guerre Mondiale »: le Parlement de Zagreb proclame l'indépendance de l'Etat croate, mais les grands pouvoirs européens n'acceptent pas de diviser leur continent dans une multitude d'Etats libres et indépendants. Ils décident de créer le Royaume des Slaves du Sud ou le Royaume d'Yougoslavie, qui rassemble des Serbes, des Slovènes,	- de 7 à 20 Juillet 1917: « signature du <i>Pacte de Corfou</i>, déclaration formalisant l'union des Serbes, Croates et Slovènes dans un seul royaume, confié au souverain de la maison serbe Karageorgévitch. »
---	--

des Monténégrins, des Dalmates et des Macédoines.	
- le 20 Juillet 1928: « à Belgrade, les députés croates ont été attaqués dans le Parlement. Il y a eu des morts et des blessés. Le chef des parlementaires croates, Stéphane Radic, a été blessé à mort. » (<i>Mémoires</i> , I: 243, notre traduction)	- le 20 Juin 1928: « en pleine assemblée, un député monténégrin fait feu sur les députés du parti paysan croate. Deux meurent sur le coup, Radic succombe à ses blessures un mois plus tard. » [5]

Même si les dates des événements historiques retenues par Virgil Gheorghiu dans son texte ne sont qu'approximatives, elles ont le pouvoir de retracer les tribulations vécues par le peuple croate au XX^e siècle. En outre, elles sont le point de départ d'une réflexion sur son peuple d'origine: « Nous, les Roumains, nous avons la chance de ne pas être un Etat divisé en plusieurs peuples, comme c'est le cas d'Yougoslavie ou de Tchécoslovaquie. Nous, les Roumains, nous avons tous la même origine, la même religion, le même passé et le même avenir. » (*Mémoires*, I: 243) Le mémorialiste confirme ainsi l'opinion des théoriciens littéraires conformément à laquelle l'image de l'Autre est perçue à travers celui qui l'analyse: « L'ambiguïté de la figure de l'Autre, tout comme une construction socioculturelle, renvoie à l'ambiguïté de celui qui la crée, parce que l'Autre est en quelque sorte un autre soi-même. Il est en même temps miroir et élément de contraste. » [6]

Un autre pays que le mémorialiste évoque avec insistance est **l'Albanie**. Il explique l'étymologie du mot (*Alp* – montagne) et donne à l'histoire de ce peuple une signification religieuse, tout en considérant la Mère de Dieu – « La Condottiera » – comme « son unique patron », « guide » et/ou « amiral ». (*Mémoires*, I: 255) Gheorghiu décrit ensuite le règne de (Ahmed Bey) Zogu I^{er} (1928 – 1939) et le refuge de celui-ci à Bucarest après l'invasion de l'armée italienne. Le portrait du roi détrôné, tel qu'il est réalisé dans les *Mémoires*, n'est pas du tout flattant; il incarne, au contraire, « le symbole du désespoir » et « le malheur suprême », car il a dû quitter son pays et renoncer, d'une manière implicite, à son identité.

Dans le VII^e chapitre de ses *Mémoires*, Virgil Gheorghiu construit l'image du **Turc** qui, de bourreau, devient une victime de l'Histoire. Le 17 novembre 1922, le dernier sultan ottoman, Mehmed le VI^e, s'enfuit de son sérail, quitte Istanbul et s'embarque sur un bateau britannique pour arriver à San Remo. Le mémorialiste se rappelle avoir eu l'âge de sept ans à la

chute de l'Empire ottoman. Il se rappelle également l'attitude de son père par rapport à la suppression du calendrier, de l'alphabet et des vêtements traditionnels turcs:

Leur Empire, qui s'étendait sur trois continents, en Asie, en Afrique et Europe, est mort. Il est mort comme la Bête de l'Apocalypse. La mort de la Bête doit nous réjouir. Mais le malheur des hommes, même s'il s'agit des bourreaux, nous attriste toujours. Les Turcs, qui ont imposé la foi musulmane aux peuples étrangers par épée et terreur n'ont plus aujourd'hui le droit d'être musulmans. On leur a défendu de prier Allah. (...) Personne ne doit rester impassible à la douleur de ses semblables. (*Mémoires*, I : 129)

En véritable chrétien, son père pardonne à ceux qui ont fait des erreurs. Il considère que c'est Dieu qui a puni les Turcs pour leurs péchés, car « sa colère s'est abattue sur ses semblables ».

De l'autre côté se situe le **Soviet**, qui fonctionne dans le *Témoin de la Vingt-cinquième Heure* comme une hétéro – image négative, car « le meurtre et l'assassinat sont des faits de prouesse » (*Mémoires*, I : 52) pour ce « fléau » comparable à la domination turque et au Déluge. Né lors de la révolution de 1905, il a pris la forme d'un conseil d'ouvriers et de paysans qui, douze ans plus tard, a réussi à imposer son pouvoir sur toute la Russie. Les Soviets attaquent en 1918 la Roumanie et marquent de leur sceau notre territoire national, qui « était réduit à une langue de terre ayant la forme d'un demi-croissant: la Moldavie. » Les lignes suivantes lient ce contexte historique au destin individuel de l'écrivain: « Les premières années de mon existence sur la terre – entre 1916 et 1919 – ont été terribles pour la Roumanie. Le pays était en guerre. Occupé par l'ennemi. (...) Le pays était décimé par la famine, la peur et les bandes de révoltés. La Moldavie était la terre de la désolation, de la dévastation et de la douleur. On ne comptait plus les morts. » (*Mémoires*, I : 61)

Nous observons de nouveau que les *Mémoires* de Virgil Gheorghiu ont un fort caractère auto – réflexif qui résulte de la corrélation de l'image de l'Autre avec sa propre image. Il reflète « dans le regard de l'Autre » [7] son propre destin, mais aussi le devenir historique de son peuple.

Gheorghiu crée dans ses *Mémoires* un effet de surprise par les phrases courtes, denses et fragmentées qu'il rédige. Le mémorialiste ne fait qu'appliquer des stratégies qu'il maîtrise grâce à sa carrière de rédacteur de faits divers. « Le détail concret, sensoriel » (*Mémoires*, I : 460), l'hyperbole et le refus de toute abstraction renforcent l'impacte produit sur le lecteur. Il

obtient le même effet lorsqu'il participe à des conférences dans des amphithéâtres ou dans des églises, à la radio, à la télévision ou dans le cadre des assemblées privées. Son biographe Amaury d'Esneval explique la manière dont Gheorghiu réussit à établir un contact extraordinaire avec son auditoire :

Virgil est aussi remarquable par le ton de la voix que par l'amplitude et la précision du geste. Il débute souvent en douceur, puis sa voix s'enfle, il pointe le doigt, il force un peu son accent. Et il ménage, avec art, la surprise. Témoignant pendant un moment de l'immense misère de l'homme du XX^e siècle asservi par l'idéologie, soudain il inverse la perspective et fait descendre du ciel une colombe. Certes, il fait preuve d'un tempérament tendu et volontaire, ainsi que d'un sens aigu de la mise en scène, mais, en même temps, une intime délicatesse émane de sa présence. [8]

Les thèmes qu'il privilégie dans son œuvre littéraire et dans les présentations orales qu'il réalise dans les quatre dernières décennies de sa vie portent sur la deshumanisation qui s'installe en Roumanie après la Seconde Guerre Mondiale, mais aussi sur des aspects liés à la prière, à la poésie, à son enfance, à son père et aux problèmes économiques de son pays. Quand il parle de lui-même et des univers culturels l'ayant fasciné depuis toujours, il fait preuve d'une forte personnalité: « Quand il parle, tout son être vibre, et une bonté toute naturelle filtre à travers ses paroles. [9]

L'écrivain aborde avec une simplicité extraordinaire la thématique qui lui est chère, sans faire recours à des artifices : « Son talent consiste à aborder les questions les plus délicates avec une simplicité aux accents antiques ou évangéliques. Expressions venant du cœur et images colorées émaillent son discours. Il s'inspire des Pères grecs et particulièrement de saint Jean Chrysostome. Quelque chose de ce *Bouche d'or* est passé dans son élocution et sa capacité à émouvoir. » [10]

3. Les Mémoires de Virgil Gheorghiu, de l'identité à l'altérité

Les critiques littéraires s'accordent pour dire que le plus grand mérite de l'écrivain Virgil Gheorghiu consiste dans la mise en cause de la terreur instaurée par le régime soviétique. Il a su attirer l'attention des Occidentaux sur les souffrances causées par les guerres et les conflits de toutes sortes, tout en considérant que l'homme peut découvrir l'avenir par l'introspections spirituelle et surtout par la connaissance affective de

l'Autre. C'est par ces aspects que l'écrivain a réussi à fasciner les lecteurs roumains qui n'ont eu accès à ses textes littéraires qu'après 1990. Il les a fascinés, comme nous venons d'observer, par « les thèmes chrétiens majeurs » qu'il a abordés et par « la réelle valeur artistique » de son écriture [11] dominée par « un luxuriant langage poétique » [12].

Dans son premier livre de souvenirs, l'écrivain devient un observateur de l'histoire de son pays, parallèlement, il oriente son message vers la « phase embryonnaire » de sa carrière littéraire. Il réalise une vaste galerie de portraits des écrivains roumains appartenant à la période de l'entre-deux-guerres – tels que Virgil Carianopol, Al. Belciurescu, Artur Enăşescu, Tudor Arghezi, Radu Gyr, Cezar Petrescu, etc. Tout cela l'incite à méditer sur la condition et la mission du Poète dans le monde et à exposer sa théorie conformément à laquelle le créateur de valeurs artistiques est une véritable « antenne de l'histoire future ».

En tant que mémorialiste, il se comporte comme un témoin de son époque et considère que son destin est indissociable des repères historiques de son pays. Dans sa conception, « le pacte avec l'Histoire » joue un rôle d'une importance capitale et traverse son œuvre comme un fil directeur, comme « un véhicule qui avance difficilement sur une route menant à une destination précise » [13]. Observateur attentif de la réalité vécue, Virgil Gheorghiu vit exclusivement de riches événements de sa propre biographie, qu'il intègre parfaitement dans son époque historique.

Notes

[1] L'écrivain envisage la quête de la liberté d'une manière métaphorique: « Nous, nous survolons l'histoire, tels les anges sur des tapis volants que nous confectionnons nous-mêmes pour oublier que nous avons faim et soif de pain, de justice et de liberté. Surtout soif de liberté. » (Virgil Gheorghiu cité par Amaury d'Esneval, *Gheorghiu*, Eds. Pardès, coll. „Qui suis-je?”, Puiseaux, 2004, p. 111.)

[2] Les pages de confession que Gheorghiu réunit dans le II^e tome de ses *Mémoires* relatent les souffrances vécues par l'écrivain entre août 1944 (qui marque son départ pour l'Occident, à travers la Hongrie, l'Autriche et l'Allemagne) et août 1948 (qui représente le moment où il s'installe à Paris).

[3] Le verbe « créer » signifie « tirer du néant ».

[4] V. Gheorghiu, *La Vie du patriarche Athénagoras*, Paris, Eds. Plon, 1969, p. 20.

[5] Pour présenter le point de vue de l'historiographie officielle en ce qui concerne les événements en question, nous nous rapportons aux informations offertes en ligne à l'adresse http://www.clio.fr/chronologie/chronologie_croatie.asp, consultée le 10 décembre 2014.

[6] Esther Benbassa, *Evreul şi celălalt*, Eds. Est, Bucarest, 2005, p. 12 (notre traduction).

- [7] Mircea Martin dans la note à l'édition roumaine de l'étude de Heitmann, Klauss, *Imaginea românilor în spațiul lingvistic german*, Univers, Bucarest, 1995; apud Eugenia Gavrilu, *Sindromul Gulliver. Reprezentări ale românilor în clișeele literare engleze. Studii de imagologie literară*, Eds. Evrika, Brăila, 1998, p. 11.
- [8] Amaury d'Esneval, *op. cit.*, p. 102.
- [9] *Ibidem*, p. 104.
- [10] *Ibidem*, p. 103.
- [11] Ioan Neculoiu, « Constantin Virgil Gheorghiu, poetul lui Hristos și al României », in *Lumina*, 17 april 2008, p. 16. Dans cette étude, l'auteur signale les étapes les plus importantes de la vie de l'écrivain par le choix des sous-titres du type : « L'enfance affamée et le *Livre de Job* », « Les premières études et la découverte de la vocation littéraire », « Collègue avec Marin Preda », « Reporter de guerre », « Les tourments des 14 camps de concentration », « Un indiscutable talent » et « *La Vingt-cinquième Heure* entre identité et altérité » (notre traduction).
- [12] Ion Itu, « Const. Virgil Gheorghiu, Poetul în *Memoriile prozatorului* », in *Caiete critice*, Bucarest, no. 10-12/2005, pp. 70-72 (notre traduction).
- [13] Eugen Simion, *Genurile biograficului*, Eds. Univers enciclopedic, Bucarest, 2002, p. 22 (notre traduction).

Bibliographie et sitographie

- Benbassa, Esther, *Evreul și celălalt*, Eds. Est, București, 2005.
- Esneval (de), Amaury, *Gheorghiu*, Puiseaux, Pardès, coll. „Qui suis-je?”, 2004.
- Gavrilu, Eugenia, *Sindromul Gulliver. Reprezentări ale românilor în clișeele literare engleze. Studii de imagologie literară*, Eds. Evrika, Brăila, 1998.
- Gheorghiu, Virgil, *Memorii. Martorul Orei 25*, București, Gramar, coll. „Sinteze. Documente. Eseuri”, 2003.
- Gheorghiu, *La Vie du patriarche Athénagoras*, Paris, Ed. Plon, 1969.
- Heitmann, Klauss, *Imaginea românilor în spațiul lingvistic german*, Univers, București, 1995
- Itu, Ion, « Const. Virgil Gheorghiu, Poetul în *Memoriile prozatorului* », in *Caiete critice*, București, no. 10-12/2005, pp. 70-72.
- Manolescu, Florin, *Enciclopedia exilului literar românesc, 1945-1989. Scriitori, reviste, instituții, organizații*, București, Compania, 2003.
- Neculoiu, Ioan, « Constantin Virgil Gheorghiu, poetul lui Hristos și al României », in *Lumina*, 17 april 2008.
- Simion, Eugen, *Genurile biograficului*, Eds. Univers enciclopedic, București, 2002.
- http://www.clio.fr/chronologie/chronologie_croatie.asp